

GERMIVOIRE



www.germ-ivoire.net

Revue scientifique
de littérature,
des langues et
des sciences sociales

ISSN: 2411-6750



Université Félix Houphouët Boigny



www.germ-ivoire.net

**REVUE SCIENTIFIQUE DE LITTÉRATURE
DES LANGUES ET DES SCIENCES SOCIALES**



17/2022

Directeur de publication:

Paul N'GUESSAN-BÉCHIÉ
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Éditeur:

Djama Ignace ALLABA
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Comité de Rédaction:

Brahima DIABY (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Ahiba Alphonse BOUA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Djama Ignace ALLABA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Aimé KAHA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)

www.germ-ivoire.net

Indexation:

Fatcat (<https://fatcat.wiki/container/qq5brdiztnatfkcb3ce5kxaypi>)
ROAD (<https://road.issn.org/>)

Comité scientifique de Germivoire

Prof. Dr. Dr. Dr. h.c. Ernest W.B. HESS-LUETTICH
Stellenbosch University Private Bag X1

Dr Gerd Ulrich BAUER
Universität Bayreuth

Prof. Stephan MÜHR
University of Pretoria

Prof. Dakha DEME
Université Cheikh Anta Diop - Dakar

Prof. Serge GLITHO
Université de Lomé - Togo

Prof. Aimé KOUASSI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Paul N'GUESSAN-BECHIE
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Kasimi DJIMAN
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Kra Raymond YAO
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Daouda COULIBALY
Université Alassane Ouattara (Bouaké)

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|------------------------|----------|
| Editorial | 5 |
|------------------------|----------|

Allemand

| | |
|--|------|
| RABE Sylvain Lokpo Das Karnevalslied im "Popo-carnaval" von Bonoua und im Kölner Karneval: Zeit, Raum und Bedeutung | 6–21 |
|--|------|

| | |
|--|-------|
| Aimé KAHA Amour juvénile chez Goethe et Amadou Koné : quelles leçons de vie ?.. | 22–39 |
|--|-------|

| | |
|--|-------|
| ALLABA Djama Ignace Super Merkel : Du retrait de la vie politique d'une visionnaire | 40–49 |
|--|-------|

Anglais

| | |
|---|-------|
| Ebony Kpalambo AGBOH Racial Politics And The African American Search For Family Welfare In <i>Sula</i> | 50–64 |
|---|-------|

| | |
|--|-------|
| Mamadou DIAMOUTENE Deconstructing Black Female Misrepresentation In Maya Angelou's <i>I Know Why The Caged Bird Sings</i> | 65–76 |
|--|-------|

| | |
|--|-------|
| Mariame WANE LY / Abdoulaye NDIAYE Killing the Black Body, Knitting Paternal Filiation, and Entwining Identity Construction in <i>Between the World and Me</i> (2015) by Ta Nehisi Coates | 77–91 |
|--|-------|

| | |
|--|--------|
| Nouhr-Dine D. Akondo Construing and deconstructing peace as a result of race-ridden conflicts and stereotypes in William Shakespeare's <i>Othello</i> | 92–111 |
|--|--------|

| | |
|---|---------|
| BEGEDOU Komi Sacrificial Motherhood and Family Survival in Toni Morrison's <i>Sula</i> | 112–127 |
|---|---------|

Espagnol

| | |
|---|---------|
| Mamadou COULIBALY Un intento de delimitación de la frontera entre semántica y pragmática | 128–145 |
|---|---------|

| | |
|--|---------|
| Djidiack Faye La representación de la mujer viciosa en tres novelas de María de Zayas: <i>El desengaño amando y premio de la virtud, El prevenido engañado y Tarde llega el desengaño</i> | 146–159 |
|--|---------|

Géographie

| | |
|---|---------|
| N'zué Pauline YAO épse SOMA / KOFFI Amenan Ba Inès / Eric Paul KOUAME L'autonomisation de la femme à partir de la production vivrière dans la sous-préfecture de Taabo (sud – Côte d'Ivoire) | 160–176 |
|---|---------|

Lettres (Littérature / Langue)

PIDABI Gnabana De l'action des personnages à la sensibilité du lecteur dans *Ténèbres à midi* de Théo Ananissoh 177–191

Philosophie

Adjoavi ATOHOUN L'universalité du sentiment du beau et le tort du malheureux .. 192–210

KOFFI KOFFI Alexis Heidegger et Levinas : de la différence à l'indifférence ontologique 211–222

AKPA Gnagne Alphonse / YAO Kouamé Chefferie et pouvoir coutumier : la dynamique d'un modèle de pacification de société 223–236

Sociologie

MAZOU Gnazégbo Hilaire / LEH Bi Zanhan Guy-Marcel / KOUA Aka N'Zi Jean Vincent Le rôle économique des hommes dans le processus d'autonomisation des jeunes filles en Côte d'Ivoire : Une analyse de la situation des jeunes filles du Centre Providence de Bouaké 237–251

TRAORÉ Amadou Zan / TRAORÉ Amadou Les équipes nationales de football et leurs désignations dans quelques pays d'Afrique de l'ouest : Sens et imaginaire 252–266

Abdoulaye Guindo / Issa Diallo / Birama Apho Ly Évaluation des messages sur la planification familiale à Bamako, au Mali : Cas des affiches 267–288

Éditorial

Bien chers toutes et tous,

Nous revoilà ! Á nos retrouvailles semestrielles !! Avec Germivoire, notre Revue vôtre ! OÙ, de vous à nous et de nous à vous, des échanges sont faits. Dans le cadre scientifique !! OÙ sciences humaines ou d'autres sciences entrent en communion et exposent des résultats de certaines de leurs quêtes générales ou particulières. Résultats qui seront vus et appréciés, espérons-le, par d'autres personnes intéressées par les sujets traités. Puisque Germivoire est une Revue en ligne/online.

Dans le labour de ce cadre ou périmètre cultivable á diverses couches, les récoltes semestrielles présentes se sont révélées variables de saveurs. Et la variété des saveurs donnent un bon goût particulier á ce numéro de Germivoire.

Et ce bon goût particulier vient des récoltes mises ensemble des champs aux parcelles différentes que sont l'allemand, l'anglais, l'espagnol, la géographie, les lettres françaises modernes, la philosophie, les sciences du langage et de la communication et la sociologie. Pour s'en faire une idée selon son intérêt á l'instruction, tout esprit curieux pourrait se référer aux différentes étiquettes de ces récoltes dans notre table des matières.

Á vos plaisirs solaires !!

Brahima Diaby

Le rôle économique des hommes dans le processus d'autonomisation des jeunes filles en Côte d'Ivoire : Une analyse de la situation des jeunes filles du Centre Providence de Bouaké

MAZOU Gnazégbo Hilaire

Laboratoire Santé Sexualité Genre et Développement (LA2SGED)

Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Email : hilairemazou@gmail.com

/

LEH Bi Zanhon Guy-Marcel

Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte-d'Ivoire)

Laboratoire Santé Sexualité Genre et Développement (LA2SGED)

/

KOUA Aka N'Zi Jean Vincent

Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte-d'Ivoire)

Laboratoire Santé Sexualité Genre et Développement (LA2SGED)

Résumé

Si les politiques d'aide à l'autonomisation des jeunes filles visent une promotion du genre féminin pour une réduction des inégalités de sexes et de ces conséquences, elle reste cependant problématique et sujette à de nombreux obstacles. En effet, l'aide à l'autonomisation censée « émanciper » les jeunes filles, les rend d'une certaine manière plus vulnérable. L'implication des masculinités dominantes dans le processus d'autonomisation des jeunes filles joue à la fois un rôle d'accompagnement, de contrôle et d'accaparement. Le présent article a pour objectif de comprendre l'influence du rôle économique des hommes dans le processus d'autonomisation des jeunes filles. La recherche a été menée au Centre Providence de Bouaké, un centre de formation et de réinsertion formant les jeunes filles défavorisées, aux activités génératrices de revenus (AGR). Un total de 60 entretiens individuels et approfondis de type récit de vie, respectant les considérations éthiques a été réalisé. Les données collectées ont été analysées par le biais de l'approche compréhensive. On retient que l'insuffisance des contributions du centre et des familles respectives dans le processus d'autonomisation des jeunes filles, accentue le rôle économique et affectif des potentiels prétendants et partenaires sexuels. Le sexe transactionnel dans lequel elles sont impliquées avec ces partenaires assure leur survie et leur maintien durant le cursus de la formation. Mais, la dépendance économique associée au pouvoir des masculinités établis dans les relations avec leurs partenaires sexuels constituent un obstacle réel à leur autonomisation. Les cas de grossesses suivies d'abandon en sont les majeures conséquences. Une approche réadaptée des politiques spécialisées semble appropriée pour une autonomisation « complète » des jeunes filles.

Mots-clés : Autonomisation – Jeunes filles – Pauvreté économique - Transactions sexuelles – Bouaké.

Abstract

While policies to support the empowerment of young girls aim to promote the female gender in order to reduce gender inequalities and their consequences, they remain problematic and subject to many obstacles. In fact, empowerment assistance that is supposed to “emancipate” young girls makes them more vulnerable in a certain way. The involvement of dominant masculinities in the

process of empowering young girls plays a role of support, control and capture. This article aims to understand the influence of the economic role of men in the process of empowerment of young girls. The research was conducted at the Providence Center in Bouaké, a training and reintegration center training disadvantaged young girls in income-generating activities (IGA). A total of 60 individual and in-depth life story type interviews, respecting ethical considerations, were carried out. The data collected was analyzed using the comprehensive approach. It is noted that the insufficient contributions of the center and families in the process of empowerment of these girls accentuate the economic and emotional role of potential suitors and sexual partners of these girls. The transactional sex in which they are involved with these partners ensures their survival and maintenance during the training course. But the economic dependence associated with the power of masculinities established in relations with their sexual partners is a real obstacle to their empowerment. Cases of pregnancy followed by abandonment are the major consequences. A rehabilitated approach to specialized policies seems appropriate for a «complete» empowerment of girls.

Keywords: Empowerment – Girls – Economic poverty – Sexual transactions – Gender- Bouake

Introduction

L'autonomisation est le processus par lequel les moins puissants ont plus de contrôle sur les circonstances de leurs vies (Sen et Batliwala, 2000). Le contrôle des ressources physiques, humaines, intellectuelles, financières et idéologiques sont à la fois inclus. Cette définition met l'accent sur une plus grande confiance en soi, et une transformation intérieure de cette conscience permet de surmonter les barrières externes à l'accès aux ressources ou des changements dans les idéologies traditionnelles. Actuellement, l'expression « autonomisation des femmes » est en vogue. Le concept dans le sens commun décrit les femmes faisant des choix indépendants, leur permettant d'émerger d'une position subalterne et de faire des réclamations sur leur part des avantages des interventions de développement comme leur droit, plutôt que d'être les destinataires passives de distribution d'assistance sociale (Pradhan, 2003). L'autonomisation concerne non seulement l'accès à la prise de décision, mais également les processus qui mènent des personnes à se percevoir comme capables et en droit d'occuper cet espace de prise de décision (Rowlands, 1995).

L'autonomisation des femmes et filles, depuis plus de vingt (20) ans, est l'un des axes prioritaires de développement dans les pays du Sud (Nations Unies, 1996 ; Banque Mondiale, 2012). Figurant comme l'une des exigences clés pour le développement des pays à faibles revenus, elle constitue l'un des points déterminants des Objectifs pour le Développement Durable (ODD), particulièrement l'objectif cinq(05). Depuis l'avènement du concept de l'*Empowerment* et sa politisation dans les pays du Sud, le bilan est positif et encourageant. Cependant, l'autonomisation des femmes et filles reste encore sujette à de multiples obstacles insuffisamment explorés (ONU-FEMMES, 2018). L'élimination des obstacles de l'accès des femmes aux ressources, est une autre étape importante pour l'autonomisation (FAO, 2011 ; OCDE, 2011, Duflo, 2012).

L'ensemble de la littérature, en effet, montre un bilan « positif » du point cinq (05) des ODD, mais il reste quelque peu timide sur de multiples obstacles persistants en zone urbaine

comme rurale. En Afrique subsaharienne par exemple, les obstacles concernant l'accès au crédit et à la terre ont largement été mis à jour et documentés par les chercheurs sur la question (Falquet, 2003 ; Lazrak, 2015). Ceux concernant les pouvoirs de genre et de transactions intersexués souffrent de moins d'intérêts en termes de recherches récentes et actualisées (Kabeer, 2005, Moghadam, 2007). Les normes de genre qui ficellent les rapports sociaux de sexe ont pourtant un profond impact sur l'autonomisation des femmes et jeunes filles.

En Côte d'Ivoire, les politiques et programmes d'autonomisation des femmes et filles sont très encourageants et optimistes (UNIFEM, 2009 ; BUNAP, 2017). Ces politiques dans leurs mises en œuvre, présentent des failles peu documentées par les chercheurs sur la question (Brou, 2018). Les quelques recherches abordent généralement les obstacles à l'autonomisation des filles sans emploi et non celles en formation ou exerçant une Activité Génératrice de Revenu (AGR) (Sery, 2012). Ces failles liées aux poids socio-culturels pesant sur le genre restent sous-traités, ce qui constitue un ensemble d'obstacles à l'atteinte des principaux ODD (Moghadam, 2007 ; Devers, 2014).

Face aux constats empiriques réalisés lors de notre recherche ethnographique dans le cadre d'études antérieures sur cette thématique, et notamment au Centre Providence de Bouaké (région située au Centre de la Côte-d'Ivoire), nous trouvons opportun de questionner à nouveau le sujet sur l'angle suivant : comment le rôle économique des hommes influence-t-il le processus d'autonomisation des filles fréquentant le Centre Providence (CP) de Bouaké ?

L'objectif principal de la présente recherche est de comprendre l'influence du rôle économique des hommes dans le processus d'autonomisation des filles fréquentant le centre, à travers l'analyse de leurs parcours depuis leur arrivée au centre. De façon spécifique, il sera question d'analyser l'aide dont bénéficie les filles de la part du centre et de leurs familles, celui des partenaires sexuels afin d'identifier les principaux obstacles au processus d'autonomisation chez ces jeunes filles.

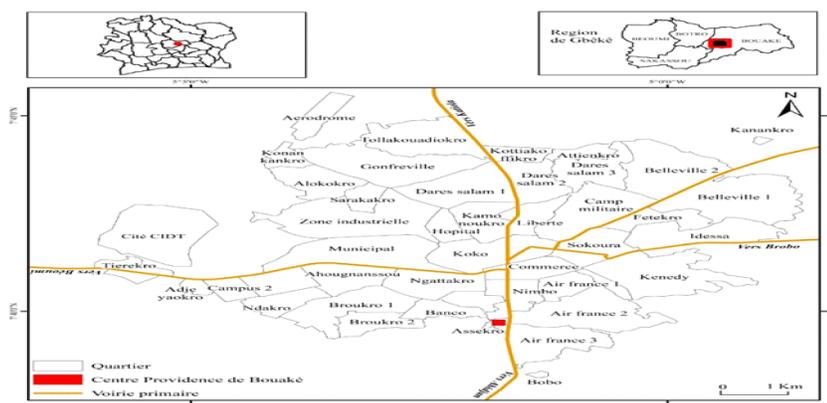
Dans cette démarche, nous avançons en hypothèse que le rôle économique des hommes influence négativement le processus d'autonomisation des filles fréquentant le Centre Providence de Bouaké.

Méthodologie

La présente recherche ethnographique s'inscrit dans l'approfondissement de nos travaux de recherche en lien avec la pratique du sexe transactionnel chez les adolescentes et jeunes filles, en particulier, celles en situation de confiance.

La recherche a été menée dans un centre d'éducation, de formation et d'insertion professionnelle (le Centre Providence (CP) de Bouaké), de type AGR, tenu par des religieuses Catholique de la ville de Bouaké depuis la guerre de 2002 que le pays a connu. Le centre accueille uniquement des filles adolescentes et jeunes filles dont l'âge biologique varie entre 13 et 25 ans ; classée en deux catégories : celles en éducation (alphabétisation, discipline, propreté, constance) au sein du Centre de Transit et d'Orientation (CTO) et celles du Suivi des Stagiaires et Apprenties (SSA).

Carte : Carte géographique de la ville de Bouaké situant le Centre Providence de Bouaké



Source : *Open Street Map, 2020*, Réalisateur : S.E, UAO.

Ce sont en majorité des filles déscolarisées, orphelines, victimes d'exploitations, en situation de maltraitance et en errance, en grande partie sans activités génératrices de revenus. Ayant des trajectoires sociales à la fois similaires et différentes, issues en grande majorité des quartiers péri-urbains et des zones rurales aux alentours de la ville de Bouaké, les filles fréquentant le centre sont d'ethnies multiples même si les Baoulé (peuple au centre de la Côte d'Ivoire) sont dominantes.

Notre séjour d'enquête, au sein et en dehors du centre, s'est étendu sur deux (02) périodes allant de Décembre 2020 à Juillet 2021 et de Janvier 2022 à Février 2022. Durant la première période, en plus de l'observation participante pratiquée, nous avons mené des entretiens formels et informels auprès de 60 filles âgées de 13 à 25 ans, avec 10 responsables et encadreurs du centre, et une dizaine de parents biologiques et tuteurs de ces filles. Dans la deuxième période, nous avons interrogé les filles « ressources » afin d'enrichir les premières données collectées et de confronter ces données avec celles de 10 hommes (jeunes et adultes) sexuellement actifs. Pour collecter nos données auprès des responsables du centre, des parents des filles fréquentant le centre et des potentiels hommes sexuellement actifs impliqués dans le sexe transactionnel, nous avons eu recours à des entretiens informels et de types semi-directifs (Blanchet et Gotman, 1995). Pour les filles qui constituent notre principale cible, les récits de vie appuyés d'entretiens approfondis ont servi à la collecte de données (Bertaux, 1997 ; Kaufmann, 1996). Le choix des participantes a été opéré en premier, par la technique du choix aléatoire et ensuite par choix raisonné. Face à cette population féminine mitigée, c'est avec l'aide des responsables et encadreurs du centre ainsi que des dossiers personnels des filles consultées, que nous avons sélectionné les participantes « ressources ». Les filles participantes ont été sélectionnées sur la base de trois principaux critères spécifiques : Etre et avoir été en situation de confiage ; avoir eu une expérience sexuelle et ayant une vie sexuelle active ; Etre en grossesse ou avoir eu un ou plusieurs enfants.

Vu le contexte de l'étude et la sensibilité du sujet abordé, nous avons scrupuleusement veillé au respect des considérations éthiques de recherche (Weber, 2008 ; Coutellec, 2009). La directrice du centre nous a formellement accordé l'autorisation d'enquêter auprès de toutes les filles fréquentant le centre. Les parents tuteurs et biologiques des filles ont également été informés en plus du consentement préalable des participantes. Les entretiens ont été réalisés dans

un cadre discret au sein du centre, par l'instauration d'un climat de confiance et de proximité afin de recueillir des informations « authentiques » et riches de la part de nos enquêtées.

Nous avons procédé à une retranscription manuelle des données, en raison des entretiens non-enregistrés par audio et de ceux ayant été mal enregistré ainsi que les prises de notes effectuées pendant les entretiens. Ces données retranscrites et saisies ont été analysées à l'aide de deux (02) méthodes d'analyse à savoir, l'Analyse Phénomologique Interprétative (IPA), pour la mise en évidence des significations et des sens contenus dans les discours des enquêtés (Smith et al., 2009 ; Smith et Osborn, 2008), et l'approche compréhensive, qui permet de saisir avec plus d'objectivité les récits de vie des individus (Weber, 2003 ; Delas et Millis, 2005). Ces deux méthodes ont permis l'analyse profonde des trajectoires sociales des filles interrogées depuis leurs insertions au centre.

Cet ensemble de rouages méthodologiques ont permis de parvenir aux résultats ci-dessous.

1. Résultats de l'étude

Les résultats de la recherche présente en premier le rôle de l'institution et celui des familles ; en second, le rôle des hommes dans le processus d'autonomisation de ces jeunes filles et en dernier, les obstacles liés à la contribution économique de ces « accompagnateurs ».

1.1. Aide « incomplète » de l'institution et faible rôle économique et affectif des familles dans le processus d'autonomisation des filles du Centre Providence (CP)

Nos observations durant notre séjour de recherche, associées à l'ensemble des entretiens réalisés auprès des responsables du centre ainsi que les filles, font ressortir deux éléments majeurs qui influencent le processus d'autonomisation des filles en formation au sein du centre et en apprentissage dans les ateliers et salons de coiffure : l'aide « incomplète » que procure le centre et le faible rôle des familles dans le processus d'autonomisation de celles-ci.

1.1.1. Aide « incomplète » de l'institution

Depuis sa création en 2003, le CP se retrouve au fil des années en situation économique difficile, faute de financement de la part des partenaires. Les principaux partenaires du projet tels qu'UNICEF et ONUCI se sont retirés après la fin officielle de la guerre civile. Un responsable du centre nous confie :

« Les choses ont vraiment changé depuis le centre a été créé. Nous avons eu au départ de bon financement. Tout allait bien, le travail était trop intéressant. Le directeur à l'époque était un blanc. Il aimait les enfants et était prêt à tout pour eux. Quand ils sont rentrés en France après la crise. Tout a changé ici [...] en tout cas, le centre n'est plus ce qu'il était avant. [...] c'est le jour et la nuit. Ce n'est plus le même centre qu'on n'a connu à l'époque ». [N°74]

La « crise » économique et « partenariale » que traverse le centre, réduit les avantages sociaux des pensionnaires que sont les filles. Les rations alimentaires quotidiennes sont réduites au juste minimum et à des menus de moindre qualité. Les filles bénéficient d'un repas par jour, ce qui semble être insuffisant pour certaines. Certaines d'entre elles interrogées avançaient : « Manger là même tu manges tu n'es pas rassasié Si tu demandes deuxième tour, ils vont dire tu manges trop » [N° 13]. Une autre sur la qualité se prononce : « c'est parce que on est serré sinon, manger là même ce n'est pas doux. Quand tu manges même y'a pas de goûts » [N° 18]. Un autre

renchérit : « moi je ne mange pas comme ça oh. C'est quand j'ai trop faim que je mange sinon, ce n'est pas affaire même. Toujours les mêmes choses : riz avec sauce » [N°16].

Le point de vue des filles interrogées sur la cuisine du centre ne s'éloigne pas de celui des éducateurs et responsables du centre. L'un deux nous confie discrètement :

« C'est n'importe quoi. Avant, ce n'était pas comme ça. On mangeait convenablement et les repas étaient de qualité. Maintenant tout a changé au centre ici. C'est le même menu à chaque fois. On est obligé de manger la même chose que les filles. Toujours riz, toujours riz. Moi ça me doute maintenant » [N° 72]

N'ayant pas de logement au sein du centre pour les filles, elles parcourent de longues distances quotidiennes pour se rendre au centre. Les lieux d'habitations des filles fréquentant le centre pour la plupart sont très éloignés. On évalue à plus de 4 km de parcours en moyenne. « C'est comme ça depuis toujours. Certaines quittaient dans les petits villages pour venir se faire former. C'est vraiment loin, faut le reconnaître » nous dit un éducateur du centre. Dans le même ordre d'idée, une enquêtée avance : « La route on prend pour venir là est trop loin, on marche jusqu'à on est fatigué. S'ils peuvent voir affaire de transport là va nous arranger ». [N° 7]

Le centre ne bénéficie pas d'un service de soins sanitaires de qualité. Il n'y a pas de personnel soignant en son sein, ni de pharmacie à proprement dit. Les médicaments à la disposition des filles, peinent à couvrir leurs besoins de santé. Celles très souvent souffrantes sont accompagnées par les éducateurs dans un centre de santé environnant. En dehors de la formation subventionnée par le centre et les partenaires religieux, les filles fréquentant le centre ne bénéficient pas d'autres avantages utiles, favorisant un cadre de formation et d'apprentissage prometteur. Les kits de « femmes » et lingettes menstruelles qui leur étaient données par moment, ne leur sont distribués qu'annuellement. Ce qui constitue un réel problème pour ces filles lorsqu'elles sont en période de menstruation. L'absentéisme à cette période est récurrent. Ces filles aux profils sociaux vulnérables, se voient fréquenter le centre sans réel appui de la part de l'institut. Pour ce qui est de l'alimentation, une stagiaire avance : « c'est trop dur, surtout pour nous qui sommes en atelier. Y'a pas manger en atelier là-bas. Souvent, c'est le patron qui te donne 100 frcs ou 200 frcs pour manger, mais ce n'est pas toujours. » [N° 53]. Une autre avance : « Les tontons du centre eux-mêmes savent ça. Vraiment, s'ils peuvent faire quelques choses pour ça » [N°51]. Plus loin, une pensionnaire explique : « quand on parle de ça, ils (les responsables du centre) disent qu'ils payent déjà la formation trop chère pour payer mangé encore pour nous » [N° 44].

Ces réalités au sein des lieux d'apprentissage sont à prendre au sérieux. Les filles en situation d'apprentissage chez des formateurs dans les métiers de la coiffure et de la couture en grande majorité, se retrouvent en situation de grande précarité. Celles placées par le centre chez des patrons d'ateliers en plus des problèmes nutritifs, sont confrontées à problèmes de déplacement. Comme l'atteste ce propos :

« Souvent, on a fini la nuit. Y'a pas transport. Y'a pas l'argent pour te dire tient. Tu es obligé de marcher pour rentrer chez toi. C'est pas sûr que quand tu vas rentrer, tu vas trouver manger à la maison » [N° 51].

En-dehors des insuffisances dans l'aide que propose le Centre aux pensionnaires, apparaît un autre domaine non moins important qu'est le service de Santé Sexuelle Reproductive (SSR). Nous avons constaté que cette institution typiquement féminine n'en possède pas en son sein. C'est seulement pendant les cours d'IVP (Initiation à la Vie Pratique) et à l'approche des congés festifs que les filles sont sensibilisées sur les dangers de la sexualité et des grossesses précoces.

Les contenus véhiculés dans les messages de sensibilisations sont flous et « codés » en raison de l'environnement religieux. Les éducateurs surveillent leurs langages et le contenu des sensibilisations restent sporadiques afin de ne pas selon la directrice du centre : « éveiller la curiosité des filles ». Ces propos les illustrent : « *quand les tontons nous disent de ne pas faire, il ne parle pas bien. On ne comprend pas ce qu'ils disent. Nous aussi on va faire comment ?* » [N° 4]. Il ressort des entretiens réalisés un manque de connaissance criard sur la sexualité et la reproduction chez ces filles. L'une d'elles affirme « je ne savais pas que je pouvais tomber enceinte » [N° 13]. Ces filles se donc retrouvent exposées à des sources de connaissances « informelles » et « dangereuses » à propos de leurs vies sexuelles et reproductives.

En plus de l'aide « incomplète » qu'offre le centre, s'ajoute le faible rôle économique et affectif des familles auxquelles appartiennent ces filles.

1.1.2. Faible rôle économique et affectif des familles

Les apports économiques des parents des filles fréquentant le centre sont faibles et incertains. Les visites aux domiciles de ces filles ainsi que leurs dossiers personnels ont révélé que la majeure partie d'entre elles sont en situation de confiage. Ces filles, impliquées dans les travaux domestiques et champêtres des ménages où elles vivent, ne sont pas assistées financièrement par leurs parents-tuteurs, contrairement à celles vivant avec leurs parents biologiques. Les assistances financières qu'elles perçoivent restent très faibles et insignifiantes, nous disent-elles : « Elle (la grand-mère) ne me donne rien. Souvent, elle me donne 100 frs ou 200 frs. Elle dit qu'elle n'a pas l'argent, que c'est l'argent là elle prend pour payer manger pour que je mange » [N°17]. Une autre : « Ils ne me donnent pas l'argent quand je lui demande. Il dit de partir au travail comme ça » [N°7]. En effet, les filles en apprentissage se rendent à leurs lieux de travail sans argent de poche le long de l'année. Les parents biologiques des filles confiées, vivant en zone rurale, peinent à couvrir les besoins financiers de leurs enfants vivant en ville ou en zone péri-urbaine. Cette déresponsabilisation des parents dans le processus d'autonomisation des filles fréquentant le centre figure comme l'un des obstacles majeurs auxquels les responsables du centre sont confrontés. Un responsable du centre se prononce à ce sujet : « Les parents ont démissionné. Ils laissent les filles comme ça après les avoir inscrites. Il ne leur donne pas d'argent, même le petit-déjeuner pour les encourager. Elles sont livrées à elles-mêmes. » [N°71]. De nombreux parents ne considèrent pas les formations ou métiers que font ces filles comme des métiers pourvoyeurs et ayant un lendemain sûr. Les filles sont parfois donc « enlevées » en pleine formation pour d'autres activités économiques tels que les travaux agricoles et la vente à la sauvette, qu'ils pensent plus rentables.

Par ailleurs, les cas de violences, de maltraitements et d'exploitations que subissent ces dernières dans les ménages d'accueil montrent un manque d'affection de la part des parents à l'égard des filles. Pour certaines, les relations entre elles et leurs parents-tuteurs ou biologiques, ne se résument qu'aux travaux domestiques. Plusieurs filles interrogées n'entretiennent pas de relations étroites et conviviales avec leurs parents. Ces filles se sentent prises dans l'engrenage des rapports ancillaires et de dominations. Le poids des travaux domestiques, commerciaux et champêtres non-rémunérés, mêlés aux rapports discordants et conflictuels creusent davantage le fossé des relations de parentalités. Les filles se sentent mal aimées et abandonnées des parents. C'est ce que nous explique l'une d'elle : « quand tu demandes l'argent, ils disent y'a pas l'argent. Mais travail là est là faut faire. Moi-même je me demande si mes parents m'aiment même [...] Oui, Je me sens abandonné. » [N° 27]. Dans l'incapacité de prendre en charge complètement les

filles, le centre procède à une sensibilisation des familles à s'investir économiquement et affectivement dans le processus d'autonomisation de celles-ci.

Les défaillances que présentent l'institution de formation et l'entité familiale favorisent l'entrée des hommes dans le processus d'autonomisation des filles fréquentant le centre.

1.2. Important rôle économique et affectif des partenaires sexuels masculins dans le processus d'autonomisation des filles du Centre Providence (CP)

Les prétendants et partenaires sexuels des filles jouent un rôle économique et affectif important, reconnu par celles-ci et les responsables du centre. Ces aides insuffisantes fournis par le centre et ainsi que celles des familles en « crise », constituent une opportunité exploitée par les prétendants et partenaires sexuels des filles fréquentant le centre. En effet, ces hommes, s'approprient les rôles des éducateurs du centre et ceux des familles en défaillance.

La majorité des filles en formation comme en apprentissages sont soutenues financièrement par leurs prétendants et partenaires sexuels. Ces hommes se chargent de leurs « besoins de femmes » ainsi que les frais liés à la formation. C'est ce que témoigne l'une d'entre elles : « C'est lui qui me donne l'argent pour manger quand je viens au centre » [N°29]. Une autre complète : « C'est l'argent là, je prends pour déjeuner et pour payer habits » [N°7]. Se vêtir, paraître belle, en gros, l'apparence pour ces filles, représente un aspect important pendant le temps de leurs formations. N'ayant pas les moyens financiers pour combler ces besoins, les parents étant eux aussi dans l'incapacité de le faire, les hommes s'octroient cette « obligation ». Le rôle économique de ces jeunes hommes en effet, vient très souvent à eux comme une imposition, de la part des filles, des parents et des responsables, surtout quand une grossesse survient au cours de la formation. Une enquêtée affirme : « Ma maman dit de le voir, il va payer. Un peu seulement elle dit va voir le papa de ton enfant » [N°13]. De nombreux frais d'inscription et dépenses aux seins des ateliers de formations sont couverts par ces hommes de catégorie d'âges disparates.

Par ailleurs, les prétendants et partenaires sexuels de ces filles sont fortement impliqués dans leurs accès aux soins. Ils assurent la prise en charge médicale des filles en cas de maladie. « C'est lui qui donne l'argent pour payer mes médicaments » [N°28]. Une autre renchérit : « quand je suis malade, ma grand-mère dit demander lui l'argent pour payer médicaments » [N°4]. Cet accompagnement financier des hommes n'est très souvent pas circonstanciel. Il se prolonge le long du processus d'autonomisation de ces jeunes filles en situation de pauvreté et de précarité permanente. Les ruptures relationnelles, et très souvent les grossesses que contractent ces filles, interrompent le rôle économique de ces potentiels « accompagnateurs ».

L'analyse des trajectoires réalisée montre que de nombreuses filles ont été soutenues par leurs partenaires depuis leur inscription au centre jusqu'à leur installation après les quatre (04) ans de formation. Une fois les stages de perfectionnement achevés, les hommes se chargent de trouver un local et du matériel de travail pour leur installation. Une enquêtée affirme : « C'est lui qui m'a aidé à trouver le magasin. C'est lui qui payait le magasin. » [N°60]. Une autre souligne la promesse qu'elle a reçue : « Il m'a dit si je finis, il va trouver un magasin pour moi. Il dit il va ouvrir atelier pour moi » [N°6]. Ces filles sont entretenues à la fois par des prétendants et partenaires sexuels de statut social et catégories d'âge différent. Tous sont engagés financièrement dans le processus d'autonomisation de ces jeunes filles.

Le rôle important des hommes n'est pas qu'économique, il est aussi affectif. Les partenaires sexuels et prétendants de ces filles comblent, en effet, le manque de soutien affectif et

familial. L'une avance : « C'est lui qui est mon tout. Il s'occupe de moi, il me donne des conseils [...] c'est un ange, c'est DIEU qui l'a envoyé. Sans lui, je ne sais pas ce que j'allais faire » [N°33]. En situation d'exclusion sociale, nombreuse de ces filles, souvent orphelines, abandonnées dès le bas-âge et en situation de confiage, trouvent chez leurs partenaires sexuels l'affection qu'elles disent ne pas recevoir auprès de leurs parents-tuteurs. « Il est comme mon papa » [N°43]. Une autre souligne : « quand je suis avec lui, je suis aise même » [N°14]. L'une d'elles rajoute : « il me comprend que mes parents » [N°10]. Cette affection « paternelle » retrouvée chez leurs partenaires sexuels se justifie et s'accroît par le rôle économique important de ces « accompagnateurs » dans le processus de leur autonomisation.

L'important rôle économique et affectif des partenaires implique un ensemble de transactions économique-sexuelles dont les filles fréquentant le centre sont dépendantes.

1.3. Sexe transactionnel et dépendance économique des filles du Centre Providence (CP)

L'importance de s'investir financièrement dans les relations par les hommes oblige des transactions économique-sexuelles dont les jeunes filles sont dépendantes économiquement.

L'analyse des trajectoires des filles, à travers les récits de vie et les entretiens informels avec les responsables et éducateurs du centre, montre que la majorité d'entre elles sont impliquées dans le sexe transactionnel avec des partenaires masculins. Les transactions sexuelles dans lesquelles ces filles sont engagées se présentent sous plusieurs formes: implicites, explicites et *implicite-explicites*. Ces relations sexuelles transactionnelles ne sont pas vues comme de la prostitution, mais des « droits » et « obligations » que les partenaires se doivent mutuellement. Ce sont les propos de ces enquêtées qui le témoignent : « Ce qu'il veut, je lui donne. Lui aussi, il doit prendre soin de moi et puis payer ma formation » [N° 4]. « Il est obligé de s'occuper de moi [...] C'est pas gratuit » [N° 16].

Les filles et leurs potentiels « papas » sont enlacés dans des relations de dons et de contre-don. Les rôles et attentes sociales de genre régissent le comportement et l'ensemble des actions des partenaires au sein des relations hétérosexuelles. Ces transactions sexuelles s'imposent à ces filles économiquement défavorisées. Cette fille en apprentissage de la coiffure, dans son récit, avoue être engagée dans les trois types de transactions sexuelles avec des partenaires sexuels différents. Elle argue :

« Je suis avec un vieux et un jeune. Le vieux lui me soutient beaucoup. C'est lui qui me soutient même dans la formation, sinon c'est pas facile. L'autre, il est Abidjan. Il me donne un peu chaque fois que je l'appelle. Lui je l'aime. Le vieux là, c'est parce que je suis serré, sinon je vais faire quoi avec lui. Je ne peux pas le quitter. C'est grâce à lui que je me prends en charge. Sinon sans lui, c'est chaud. Ma tante dit de ne pas le laisser. Il a tellement fait pour moi. Il dit va m'aider à faire mon salon. » [N° 60]

La pratique du sexe transactionnel chez ces filles dépasse le seul besoin de survie. Les filles mêlent leur sexualité dans l'atteinte de leurs objectifs et en vue d'un statut social élevé et valorisant. La pauvreté et la situation de vies précaires des parents, dont la conséquence est la faible assistance économique des filles, ajouté au désir personnel des filles de se « réaliser », conditionnent les filles à une dépendance économique de leurs partenaires sexuels. C'est ce qu'explique l'une d'entre elles : « Sans les garçons là, c'est pas facile. C'est eux qui nous aident. On peut pas les laisser. Si on les laisse, on va manger comment ? » [N° 4]. Une éducatrice au sujet de la dépendance économique des filles vis-à-vis des hommes avance :

« Les filles-là n'ont pas le choix oh. Les religieuses disent qu'elles n'ont qu'à laisser leur gars (partenaires sexuels et prétendants), mais c'est impossible. Les parents ne s'occupent pas d'elles, comment elles vont s'en sortir ? C'est grâce à ça qu'elles mangent et elles vivent [...] les jeunes mêmes les soutiennent vraiment. On a donc décidé de travailler avec les copains maintenant » [N° 72].

La quête constante de « sécurité sociale » de ces filles en situation de vulnérabilité rend compte de leur attachement à leurs « accompagnateurs » ou « financeurs ». Cet attachement de ces filles à leurs partenaires sexuels est à la fois économique et affectif. Plusieurs filles-mères fréquentant le centre, abandonnées par leurs parents et sans apport économique du père de l'enfant, se retrouvent à pratiqué le sexe transactionnel comme seule alternative. Afin de garantir leur « sécurité sociale », ces filles aux avantages sociaux limités, et aussi exclues, multiplient des transactions sexuelles avec des partenaires multiples, et s'exposent par conséquent à des formes d'abus qui constituent un obstacle à leur autonomisation.

1.4. Obstacles à l'autonomisation des filles du Centre Providence (CP)

Le sexe transactionnel et la dépendance économique vis-à-vis de leurs partenaires sexuels favorisent inévitablement un continuum de domination masculine obstruant leur autonomisation.

Le nombre d'abandons des filles constaté pendant la formation durant quatre(04) années et en apprentissage est importante. C'est plus de deux-tiers (2/3) des filles inscrites qui abandonnent avant la quatrième année. Les déterminants directement liés à ces abandons sont d'ordre moral, économique, sanitaire, sexuel et reproductif. Plus d'une cinquantaine de pensionnaires ont suspendu leurs formations pour cause de grossesses en cours de formation. Plusieurs cas de violences physiques et sexuelles, subies de la part de ces « accompagnateurs », sont la cause des grossesses non-désirées. Une conte son histoire : « Ce jour-là, je ne voulais pas. Il m'a frappé et il m'a violé. C'est là, je suis tombé enceinte. Comme j'étais enceinte, ma Sœur dit le centre ne va plus payer ma formation » [N° 24].

Les rapports de domination masculine empreignent dans les relations sexuelles transactionnelles induisent les filles en situation de plus grande vulnérabilité. Plusieurs filles ont été victimes d'abus et de manipulations de la part de leurs partenaires sexuels. N'ayant pas de pouvoir de négociation et de décision élevé, dans un contexte d'inégalité de pouvoirs, les partenaires sexuels de ces filles leur imposent des rapports sexuels non-protégés. La majorité de filles interrogées ont des rapports sexuels non-protégés avec leurs partenaires sexuels. C'est ce qu'affirme deux enquêtées : « Il dit il ne veut pas porter [...] Il dit si je tombe enceinte, il va prendre » [N° 7]. « Il m'a dit il n'aime pas ça. Je ne peux pas refuser aussi. Je sais pas. J'ai honte de parler de ça » [N° 28].

Le pouvoir des masculinités en jeu dans les relations sexuelles transactionnelles limite le pouvoir de décision sexuelle et reproductive des filles. La dépendance économique et affective de ces filles vis-à-vis de leurs partenaires sexuels confère à ceux-ci, un pouvoir de décision qui menace le processus de leur autonomisation. Un responsable renchérit : « les filles n'écoutent plus leurs parents et ne nous écoutent pas. Elles écoutent leurs copains. C'est ce qu'ils disent qu'elles considèrent et écoutent. Elles font bêtement tout ce qu'ils leur demandent ». [N°75].

On perçoit nettement dans les propos des enquêtées en effet une appropriation de la domination masculine et de leurs positions de dominées. L'appropriation pleine de la domination masculine chez ces filles se manifeste par la peur de perdre les soutiens économiques et affectifs. Les fréquentes absences à leurs lieux d'apprentissage et aux centres sont liées à la soumission à leurs

partenaires sexuels. Certaines ont pris la décision de ne plus suivre leurs formations parce que leurs prétendants ou les partenaires sexuels leur avaient promis mieux ailleurs. Certaines pour des problèmes de santé, suite à des avortements clandestins, peinent à poursuivre leurs formations. C'est le cas de cette enquêtée qui avance : « J'ai avorté, je me portais pas bien, je suis resté à la maison. Je ne voulais pas que les gens (le personnel du centre) n'ont qu'à savoir » [N°14]. D'autres parmi elles, face à leurs besoins et ceux de leurs familles satisfaits, ne trouvent plus nécessaire de poursuivre une formation sur quatre (04) ans. Pour plusieurs d'entre elles, devenues filles mères, les obligations de nourrir leurs enfants et de satisfaire aux exigences domestiques de leurs concubins, s'orientent vers des activités agricoles, commerciales ou tout simplement restent sans AGR. Plusieurs des filles confiées en grossesses, ont été chassées par leurs parents-tuteurs et renvoyées au village. Le départ de ces filles fréquentant le centre en ville pour le village exprime leurs échecs d'autonomisation.

La domination masculine subsumée dans le rôle économique des « accompagnateurs » apparaît comme un obstacle majeur aux processus d'autonomisation des filles fréquentant le Centre Providence.

2. Discussions

L'analyse des parcours des filles fréquentant le Centre Providence de Bouaké, dans leurs processus d'autonomisation, indexe l'engagement des acteurs aux niveaux micro, méso et macro. En effet, les individus eux-mêmes, les familles et communautés, ainsi que les institutions politiques, étatiques et structurelles figurent comme les plaques tournantes dont le rôle est indispensable pour une autonomisation réussie et complète des jeunes filles en situation de vulnérabilité. C'est à ces trois niveaux que portent l'analyse et la discussion de nos résultats.

Au niveau micro, les ressources éducatives et caractéristiques sociodémographiques ont une réelle influence sur le processus d'autonomisation des filles. Malhotra et Schuler (2002) retiennent à ce propos l'éducation, l'alphabétisation et la formation comme des éléments qui participent à l'autonomie des femmes. Comme l'a montré aussi Kebe et Charbit (2007), le manque d'instruction constitue un véritable frein à l'autonomisation de la jeune fille. Les filles non-scolarisées et analphabètes par exemple, sont plus disposées à ne pas poursuivre une formation visant leur autonomisation, comparativement à celles ayant un niveau d'instruction plus élevé (de Troy, 1987 ; Devers, 2014). Celles engagées dans des relations de mariages précocement sont d'office exclues, en raison des contraintes que leur imposent leurs situations matrimoniales et de mère au foyer. Aussi, les jeunes mères célibataires, vivant chez les parents biologiques ou tuteurs peinent à suivre véritablement une formation complète visant leur autonomisation, faute des formes d'exclusions, de discriminations et de marginalisation dont elles sont victimes aux seins de leurs familles. Par ailleurs, pour les filles victimes de syndrome post-traumatique suite aux pires formes de violences vécus depuis l'enfance, et dont la prise en charge n'a pas été assurée convenablement, les chances d'achever un programme d'autonomisation complète sont fortement réduites. Cet ensemble d'éléments expliquent aussi en partie l'échec des filles fréquentant le centre dans le processus de leur autonomisation.

Au niveau méso, qui prend en compte le niveau communautaire et socio-culturel, les normes sociales de genre ont une réelle influence sur l'autonomisation des jeunes filles comme l'a démontré Kabeer (2005). Malgré les progrès réalisés suite aux sensibilisations et aux actions pour l'égalité de genre au sein des communautés, des formes de discriminations, de stigmatisations qui fondent les inégalités de genre persistent (Moghadam, 2007). Notre étude

auprès des filles fréquentant le Centre Providence a en effet montré que le travail domestique des jeunes filles fortement encouragé dans les communautés Baoulé et Malinké, s'opposent très souvent à leur constance durant la période formation et leurs apprentissages. Ces jeunes filles sont fortement sollicitées par les familles pour les travaux champêtres, en période de récoltes, lors des événements festifs et malheureux. La main-d'œuvre qu'elles représentent pour leurs familles souvent pauvres, apparaît comme un solide obstacle dans le processus de leur autonomisation. Dans les cas de mariage forcé et de confiage, la responsabilisation des filles dès l'âge de l'adolescence en sont d'autres facteurs non-négligeables liés à l'échec de leur autonomisation. Le sexe transactionnel dans lequel les filles sont impliquées est directement lié aux normes et aux attentes sociales culturellement véhiculées dans l'environnement social (Hunter, 2002, 2010 ; Luke, 2003). La pauvreté des familles, la solidarité intrafamiliale en crise et le consumérisme en pleine expansion, touchent inévitablement ces filles en quête d'autonomie (Moghadam et Senftova, 2005). Le relâchement familial dans l'assistance financière, le manque d'éducation à la sexualité complète (ESC) au sein des communautés encore traditionnelles, pour qui la sexualité demeure un sujet tabou, expliquent les cas de sexualité précoces et de grossesses non-désirées. En somme, les différentes crises que vivent les couches sociales depuis la récession économique et la modernisation ont un effet à long terme sur les politiques de développement tels que l'autonomisation des jeunes filles (Kabeer, 1999).

Au niveau macro, les politiques étatiques et structurelles (ONG) restent encore sélectives, parfois non-inclusives et limitées (OIT, 2009). De nombreuses institutions féminines œuvrant pour l'autonomisation des filles telles que le Centre Providence de type IFEF, formant aux AGR, ne bénéficient pas d'accompagnement financier et matériel de la part de potentiels bailleurs de fonds. L'aide incomplète qu'apportent ces institutions est la résultante de faible accompagnement dont elles bénéficient dans la réalisation de leurs missions. Ces institutions, à l'intérieur du pays, ne bénéficient pas souvent de programmes spéciaux financés et accompagnés par des structures spécialisées. Cependant, les politiques de fonctionnement internes « vieillissantes » au sein de ces institutions, comme les normes « catho-religieuses » non-adaptées aux réalités sociales actuelles peuvent poser de réels problèmes dans l'atteinte des objectifs de l'institution (Tchimou et Kpazaï, 2016).

Conclusion

Le présent article, dont l'objectif est de comprendre l'influence du rôle économique des hommes dans le processus d'autonomisation des filles, à travers, l'analyse de leurs parcours, a montré que le rôle économique des hommes ou « accompagnateurs » influence négativement le processus d'autonomisation « complète » des filles fréquentant le centre.

A travers l'analyse des entretiens réalisés, il ressort que les failles dans l'aide à l'autonomisation des filles, invitent le pouvoir masculin « combattu » par ces politiques, à s'y investir et deviennent vite exploitables par ces masculinités dominantes. L'implication des masculinités dominantes, dans le processus d'autonomisation des jeunes filles, joue à la fois un rôle d'accompagnement, de contrôle et d'accaparement dans ce processus. Ainsi, l'aide à l'autonomisation censée « émanciper » les jeunes filles, en raison de ces failles, les rend d'une certaine manière plus vulnérable. Les transactions sexuelles dans lesquelles les filles sont impliquées contribuent à leurs survies et à leurs maintiens durant le long processus de leur

autonomisation. La dépendance économique des jeunes filles, le pouvoir des masculinités établis dans les relations hétérosexuelles ainsi que l'intériorisation et la reproduction de cette domination masculine chez ces jeunes filles, constituent un obstacle réel à leur autonomisation. Les absences courantes, les cas de grossesses suivies d'abandon en sont les majeures conséquences. Une approche réadaptée des politiques spécialisées à tous les niveaux (micro, méso et macro) semblerait appropriée pour une autonomisation « complète » des jeunes filles. Un appel aux chercheur(e)s, anthropologues et sociologues particulièrement à investiguer la question pourrait sans doute contribuer à l'atteinte des ODD.

Références

Banque Mondiale. (2012). Rapport sur le développement dans le monde. Égalité des genres et développement. Washington. Retrieved from <http://siteresources.worldbank.org/INTWDR2012/Resources/7778105-1299699968583/7786210-1315936231894/Overview-French.pdf>

Bertaux, D. (1997). *Les récits de vie*, Paris, Editions Nathan.

Blanchet, A., A. Gotman. (1995). *L'enquête et ses méthodes, l'entretien*, Paris, Nathan Université.

Brou M.J.E. (2018), « Les Gouros et le vivrier en Côte d'Ivoire (1893-2011) », in *CELHTO* (Niamey), pp. 49-68.

BUNAP. (2017). *Rapport sur l'entrepreneuriat des femmes en Côte-d'Ivoire*, pp. 98.

Calvès, A.-E. (2009). « Empowerment » : généalogie d'un concept clé du discours contemporain sur le développement. *Revue Tiers Monde*, 4(200), 735

Coutellec, L. (2019). « Penser l'indissociabilité de l'éthique de la recherche, de l'intégrité scientifique et de la responsabilité sociale des sciences », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 12 (2), pp. 318-398.

de Troy, C. (1987). *Les besoins spécifiques de formation des femmes immigrées. Les mesures existantes et recommandées pour y satisfaire*. Luxembourg: Office des publications officielles des Communautés Européennes.

Delas, J.-P., & Milly, B. (2005). *Histoire des pensées sociologiques*. Paris: Armand Colin.

Devers, M. (2014). *Rapport sur les bonnes pratiques en matière d'éducation des filles et des femmes en Afrique de l'ouest*.

Duflo, E. (2012). Women Empowerment and Economic Development. *Journal of Economic Literature*, 50(4), pp. 1051–1079.

Falquet, J. (2003). L'ONU, alliée des femmes? Une analyse féministe du système des organisations internationales. *Multitudes*, 11(1) : 179–191.

Fonds des Nations Unies pour l'agriculture. (2011). *La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture: Le rôle des femmes dans l'agriculture*. Rome.

Hunter, M. (2002). The Materiality of Everyday Sex: Thinking beyond “prostitution”, *African Studies* 61(1): 99-120.

Hunter, M. (2010). *Love in the time of AIDS: inequality, gender, and rights in South Africa*. Bloomington : Indiana University Press., p. 324

Kabeer, N. 1999. Resources, Agency, Achievements: Reflections on the Measurement of Women's Empowerment', *Development and Change*, 30, p. 435-464.

Kabeer, N. (2005a). Gender equality and women's empowerment: A critical analysis of the third Millennium Development Goal. *Gender and Development*, 13(1): 13–24.

Kabeer, N. (2005b). Gender Equality and Women'S Empowerment in India, 13(1): 13–24.

Kebe, M., & Charbit, Y. (2007). Genre et vulnérabilité au Sénégal: les femmes chefs de ménage. *Remi*, 23(3) : 51–65.

Lazrak, A. Ben. (2015). Empowerment et économie sociale et solidaire : Etude de cas d'organisations féminines en Afrique de l'Ouest (Thèse de doctorat). *Université de Grenoble*.

Luke, N. (2003). Age and economic asymmetries in the sexual relationships of adolescent girls in sub-Saharan Africa, *Studies in Family Planning* 34(2): 67-86.

Malhotra, A., & Schuler, S. R. (2002). Women's empowerment as a variable in International Development. World Bank.org, pp. 71–88.

Moghadam, V. M. (2007). Féminisme, réforme législative et autonomisation des femmes au Moyen-Orient et en Afrique du Nord : l'articulation entre recherche, militantisme et politique. *Revue Internationale Des Sciences Sociales*, 191(1), 13.

Moghadam, V. M., & Senftova, L. (2005). Mesurer l'autonomisation des femmes : participation 100 et droits dans les domaines civil, politique, social, économique et culturel. *Revue Internationale Des Sciences Sociales*, 184(2), 423–449.

Nations Unies. (1996). Rapport de la quatrième conférence mondiale sur les femmes (Beijing). Nations unies. New York.

OIT (2009), *Forum panafricain sur le développement de l'entrepreneuriat féminin : Une réponse à la crise financière et économique, 27-29 octobre, Caire, Egypte*.

ONU-FEMMES (2018), *Traduire les promesses en actions: l'égalité de sexes dans le programme de développement durable à l'horizon 2030*.

Organisation de coopération et de développement économiques. (2011). L 'Autonomisation économique des femmes Document de réflexion, pp.1-37.

Pradhan, B. (2003) “Measuring Empowerment: A Methodological Approach” development Vol. 46 Issue 2. SID On-line Dialogue.

Rowlands, J. (1995) "Empowerment Examined" *Development in Practice* Vol. 5, No. 2. Oxfam Oxford.

Sajeev, P. B., David, G. P. (2011). Favoriser l' autonomie économique des femmes, 58, pp. 57–66.

Sery A. (2012). *Le micro crédit : l'empowerment des femmes ivoiriennes*, Thèse de Doctorat unique en Sociologie, université Paul Valéry de Montpellier, p. 388.

Smith, J., Flowers, P., Larkin, M. (2009). *Interpretative phenomenological analysis : theory, method and research*. London : Sage.

Smith, J. A., Osborn, M. (2008). Interpretative phenomenological analysis. Dans J. A. Smith (dir.), *Qualitative psychology: A practical guide to research methods*. Sage. pp. 53-80.

Tabet P. (1987). « Du don au tarif. Les relations sexuelles impliquant une compensation », *Les Temps Modernes*, n° 490, pp. 1-53.

Tabet P. (2005). *La Grande arnaque : sexualité des femmes et échange économique-sexuel*, Paris, Éditions L'Harmattan.

Tchimou D. M., Kpazaï G. (2016). « Pour une indépendance économique des auditeurs des institutions de formation et d'éducation féminine (IFEFF) de Côte-d'Ivoire », *Revue Universitaire des Sciences de l'Éducation*., N°7.

UNIFEM. (2009). Rapport annuel du Fonds de développement des Nations unies pour la femme sur le progrès des femmes à travers le monde, p. 28.

Sen, G. and S. Batliwala (2000) "Empowering women for reproductive rights" in H. Presser and G. Sen (eds) *Women's Empowerment and Demographic Processes*. New York: Oxford University Press.

Weber, F. (2008). « Publier des cas ethnographiques : analyse sociologiques, réputation et image de soi des enquêtés », *Genèses*, vol. 1, n°70, pp. 128-141.

Weber, M. (2003). *Économie et société (2 vol.)*. Paris: Pocket.